V

Il nous reste à dire quelques mots sur la pratique médicale concernant les maladies des enfants. Nous ne nous sommes pas dissimulé la gravité de cette question. Mais dans la conviction de produire quelque bien, nous nous hasardons à faire quelques remarques sur ce sujet délicat. Non seulement on ne prend pas les soins hygiéniques nécessaires pour conserver la santé, mais aussi lorsque par cette négligence ou autres causes incontrôlables, l'enfant tombe malade, souvent on ne lui donne pas le traitement médical convenable à son état. Cette proposition est claire pour nous. L'expérience de tous les médecins pourrait la confirmer. Cette cause agit avec plus de force chez les pauvres, mais même chez les riches on ne porte pas aux maladies des enfants l'attention qu'elles demandent. Bien souvent on peut faire céder avec assez de facilité une maladie prise à son début, mais à une certaine époque elle devient rebelle au traitement le plus approprié. Pour ne citer qu'un exemple, combien de mères de familles se repentent aujourd'hui d'avoir négligé un gros rhume qui n'était autre chose que l'invasion du croup, maladie presque toujours mortelle lorsqu'elle en est rendue à une certaine période. Il en coûte de faire demander le médecin. Lorsqu'on s'y est décidé, on suit ordinairement avec une scrupuleuse exactitude toutes ses prescriptions, mais souvent alors ses soins deviennent inutiles. Ce retard est dû le plus souvent chez l'adulte à la répugnance qu'a le malade d'abandonner ses occupations ordinaires. Mais chez l'enfant on ne peut invoquer la même raison. Nous croyons que cela tient à deux causes principales, deux idées enracinées dans l'esprit de plusieurs, aux préjugés contre la médecine dans le traitement des maladies des enfants et à un esprit de fatalisme.

Beaucoup de personnes pensent que l'enfant n'étant pas capable de faire connaître ses sensations, *ne pouvant dire son mal*, le médecin se trouve dans l'impossibilité d'établir un diagnostic exact et par conséquent d'adopter un traitement rationnel dans leurs maladies. Ce préjugé quoique tendant à disparaître de jour en jour, possède encore cependant une grande force dans certains esprits. Beaucoup agissent en conséquence, laissent la maladie gagner du terrain ou bien se fient à quelques remèdes domestiques plus ou moins utiles en eux-mêmes et quelquefois fondés sur de justes notions. Mais ces moyens n'empêchent pas la maladie de suivre son cours. Une erreur de diagnostic en est souvent la cause. C'est ainsi qu'on ne